Au sujet de cette importante question, nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les considérations suivantes que nous empruntons à l'*Electeur* :

" L'exportation du bétail canadien en Angleterre a été inaugurée pour la première fois en 1875 par l'intelligent député de Montréal-Ouest, M. James McShane qu'on a surnommé à juste titre le " Roi du Commerce de bétail de la Puissance. " Ce genre de commerce assez modeste à ses debuts a pris depuis un immense développement et sera avant longtemps une des branches de commerce les plus importantes non seulement dans notre pays, mais même aux Etats Unis. D'après nos informations, cette industrie serait encore à son berceau, bien qu'elle soit déjà arrivée à des proportions surprenantes pour les hommes d'affaires.

" Nos cultivateurs doivent prendre un grand intérêt au succès de l'exportation du bétail en Europe. L'entreprenant député de Montréal Ouest, M. McShane nous disait qu'il avait acheté à Québec et dans ses environs 600 têtes du meilleur bétail des cultivateurs Canadiens-Français seulement. Mais il y a plus, notre ami McShane, à Quebec, nous a déclaré en même temps qu'il aurait été prêt à acheter mille têtes de bétail dans le mois prochain. Malheureusement il regrette d'en être empêché, parce que le bétail mis en vente sur nos marches par les cultivateurs Canadiens Français, n'est pas propre à l'exportation en Angleterre.

" Il est regrettable que nos cultivateurs dépensent de l'excellent foin, de grandes quantites de legumes et d'avoine pendant tout un hiver pour engraisser du vieux bétail de mauvaise race tout à-fait impropre à l'exportation. Si l'on employait ce que l'on consomme ainsi à engraisser du jeune bétail de bonne race, on réaliserait des profits considérables. Les éleveurs de bétail devraient s'appliquer avec soin à améliorer leur mode d'elevage, de façon à rendre leurs animaux propres à l'exportation. Ils ne seraient plus réduits à vendre leurs bestiaux simplement aux bouchers des villes, ils auraient un immense marché ouvert à leur industrie, ce qui leur permettrait de vendre leurs animaux plus vite et beaucoup plus chers. Nous espérons que nos cultivateurs voudront bien profiter des excellentes observations de M. McShane dont personne ne saurait nier la compétence en pareille matière. C'est du reste ce que les cultivateurs de la Province d'Ontario ont bien compris ; aussi s'efforcent-ils d'élever du bétail de bonne race qui peut être vendu avec avantage sur le marché anglais.

" Dans le cours de cet été seulement, la Province d'Ontario a fourni à l'exportation au-delà de 30,000 têtes de bétail !

" M. McShane a constaté dans plusieurs endroits à Ontario qu'en important de bons producteurs, les cultivateurs avaient dans trois ans complètement amélioré leurs animaux. On devrait dans notre Province imiter ce qui a été pratiqué avec tant d'avantage dans notre Province sœur. "

Nous empruntons au *Canadien* les renseignements suivants :

" Le commerce d'animaux se ralentit un peu, sans doute parce que l'offre n'égale pas la demande. La grande exportation de bestiaux qui s'est faite d'Ontario depuis le mois d'avril, a passablement diminué le nombre des animaux en état d'être expédiés sur les marchés européens.

" Cependant, 747 têtes de bétail et 5913 moutons ont encore été exportés du port de Montréal cette semaine. Par contre, nous avons à annoncer la bonne nouvelle que 75 têtes de bétail et 1000 moutons, venant du district de Quebec, ont été embarqués dans notre port sur le steamer *Dominion*. Depuis quelque temps on a expédié de Québec un petit nombre d'animaux chaque semaine. La dernière exportation est la plus considérable. C'est un commencement, et espérons que nos cultivateurs vont sérieusement s'intéresser d'un trafic qui promet de devenir l'une des plus grandes sources de prospérité du pays. "

## CAUSERIE AGRICOLE

### LA MOUCHE À PATATES, SA DESTRUCTION.

La chrysomèle de la patate, communément appelé *barbeau* ou *mouche à patates* fait des ravages considérables dans plusieurs endroits de notre Province. Les moyens de limiter ses ravages ne manquent pas; il s'agit de bien les appliquer. Nous empruntons l'article suivant dû à la plume de M. O. Cuisset qui pourra être d'une grande utilité dans les circontances actuelles :

Voici revenir la période héroïque de la lutte acharnée qui se livre annuellement entre la *mouche à patates* et le *planteur de patates*. Chaque année celui-ci, en préparant sa terre et en apprêtant la semence, se demande avec inquiétude : Reviendra t elle encore ? " Et toujours elle revient, et la lutte ne cesse pas, et les mouches à patates ne se considérant jamais comme vaincues, recommencent, tous les étés, une guerre interminable, l'une également acharnée dans l'attaque, l'autre également préparée pour la défense du précieux tubercule qui forme une des principales bases de l'alimentation populaire. Je me trompe : Si le redoutable coléoptère, dans son instinct de vorace destruction, suit également sa marche immuable, le planteur, aidé de l'expérience acquise, réunit ses moyens de défense, et en les combinant, parvient à les perfectionner et à les simplifier de plus en plus.

L'apparition des mouches à patates et la vue des dégats qu'elles commettaient durent d'abord frapper de stupeur tous ceux qui cultivent cette plante ; aucun n'était préparé à une attaque aussi terrible Mais le premier moment de stupéfaction passé, la réflexion vint, et l'on songea à rechercher les moyens de combattre le fléau. Le premier moyen qui se présenta naturellement à l'esprit des cultivateurs fut la *chasse*. Puis, on en vint à rechercher des procédés plus faciles et plus expéditifs : on eut recours aux *fumigations*, aux *saupoudrages*, aux *arrosements*, sous cent formes et avec cent substances diverses, et après un nombre considérable d'expériences faites, on en arriva à la conclusion qu'en dehors de la chasse, il n'existe qu'un seul moyen vraiment pratique de combattre efficacement la mouche à patates : l'emploi du *vert de Paris*, ou *vert français*, soit mélangé avec de l'eau, en arrosements ou en aspersions, soit mélangé intimement avec du plâtre tamisé en poudre fine, en saupoudrage. Toutes les autres substances essayées jusqu'à ce jour sont demeurées inefficaces.